

CE LOUVRE

qui éclaire le Nord

Avec son «Louvre bis»,
Lens, capitale du Pas-de-
Calais, rêve de connaître
la même destinée que
Bilbao, en Espagne, où
le musée Guggenheim
a sorti la ville de la crise.

PAR FRÉDÉRIC BRILLET (TEXTE)

Conçu par deux
architectes japonais,
le «Louvre du Nord»
déploie des façades
de verre qui reflètent
le ciel et le parc paysa-
ger qui l'entoure. En
2013, la première année
de son ouverture, le
musée a attiré à Lens
900 000 visiteurs. Une
manne inespérée !

«ON NOUS APPELAIT “LES MENDIGOTS DU NORD”. MAIS AUJOURD’HUI, ON FAIT ENVIE»

Et si 2013 marquait le début du renouveau de Lens, submergée en cette année par une vague inédite de bonnes nouvelles ? Qu'on en juge ! Un an après son inauguration dans la cité, le «second Louvre» battait des records de fréquentation. Grâce à ce musée de verre, le «New York Times» classait la ville au 26^e rang des 46 destinations qu'il fallait visiter sur la planète. Ses concepteurs, les Japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, recevaient dans la foulée l'Equerre d'argent, le prix d'architecture de référence en France.

On apprenait ensuite la future implantation à Lens des réserves du Louvre parisien, et celle d'un Centre d'art contemporain à Sallaumines, une commune voisine. Puis l'installation d'une résidence d'artistes dans un ancien presbytère que l'homme d'affaires et collectionneur François Pinault venait de racheter. Sans oublier l'annonce de la construction du premier quatre étoiles de l'agglomération par le groupe hôtelier Open Golf Club, et l'entrée au capital du Racing Club de Lens d'un milliardaire venu d'Ouzbékistan, grâce auquel les footballeurs aux maillots sang et or espèrent remonter en Ligue 1. Tout cela après l'inscription, en 2012, du bassin houiller, dont Lens est la capitale, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Cette actualité heureuse ravit Jean-Pierre Kucheida, président de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, forte de 250 000 résidents : «La ville et son bassin minier ont longtemps fait pitié, rappelle-t-il. On nous surnommait les mendigots du Nord-Pas-de-Calais. Maintenant on commence à faire envie, ça fait du bien au moral...»

Ce regain d'optimisme, Lens le doit à «son» Louvre. Ses édiles ne cachent pas leur rêve de reproduire avec lui «l'effet Guggenheim», du nom du fameux musée de Bilbao, en Espagne. Inauguré en 1997, cet étonnant édifice conçu par l'architecte américain Frank O. Gehry a

contribué à sortir la capitale basque du marasme. En 2012, il a drainé encore un million de visiteurs, qui ont dépensé plus de 1,5 milliard d'euros lors de leur visite dans la région, selon les autorités locales. Surtout, il a enclenché une dynamique qui a permis la diversification économique de Bilbao. Lens peut-elle transposer l'expérience sur ses terres ? Pour embrasser d'un coup d'œil tout ce qu'elle peut offrir, rien ne vaut un poste d'observation élevé. Ça tombe bien : Loos-en-Gohelle, au nord-ouest de la cité, dispose des deux plus hauts terrils d'Europe, qui découpent leurs cônes jumeaux sur l'horizon. Transparente à Paris, couleur anthracite ici, c'est toujours une pyramide qui veille sur le Louvre, ne peut-on s'empêcher de penser en peinant dans la montée.

La cité mise sur ses édifices Art déco, érigés dans l'entre-deux guerres

Les jours de beau temps (mais oui, il y en a...), vous serez récompensé de l'effort. Car du haut des 189 mètres des pyramides de schiste, trois siècles d'histoire industrielle, guerrière et culturelle vous contemplant, autant d'atouts propices à la renaissance touristique de Lens. D'abord, les terrils et chevalements qui subsistent au pied des anciennes fosses rappellent que vous êtes bien au cœur du pays houiller. Zola, «Germinal», la première révolution industrielle, l'émergence de la classe ouvrière : vous voilà plongé dans le XIX^e siècle. Plus loin, les champs de bataille et les cimetières ●●

Les œuvres phares

«LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE» (1830)

Le musée a basé sa publicité sur l'exposition de l'illustre tableau peint par Eugène Delacroix. Revers de cette médiatisation : le 7 février 2013, une visiteuse le vandalisait au marqueur. Restaurée dès le lendemain, la toile a regagné la capitale le 11 décembre 2013.



Antoine Reppesee/Light Motiv

Longue de 120 mètres, la Galerie du Temps présente 205 œuvres couvrant 5 400 ans d'histoire, du néolithique au XIX^e siècle. Ici, une sculpture de «Marc Aurèle, empereur romain», réalisée vers 160 après Jésus-Christ.

Michael Kneffel/Visum/REA





Une innovation : à Lens, les œuvres issues de différentes cultures sont regroupées selon les grandes périodes de l'Histoire. Ce gisant sculpté au Moyen Age (1380) fait ainsi la transition avec «l'espace Renaissance», où le «Saint Sébastien» peint par Le Pérugin côtoie le «Mercure» sculpté par Bandinelli.

EXCEPTIONNEL : PRÈS D'UN TIERS DES HABITANTS DE PLUS DE 15 ANS ONT VISITÉ LE MUSÉE !

●●● militaires de l'Artois propulsent dans la Grande Guerre et le XX^e siècle. Sa proximité de la ligne de front a valu à Lens des destructions massives dues aux bombardements allemands. De cette catastrophe, la ville veut aujourd'hui tirer profit, en valorisant le style Art déco régional, dans lequel elle s'est reconstruite dans l'entre-deux-guerres. Du sommet des terrils se dessine aussi l'alignement des anciens corons. Avec leur architecture qui varie selon les compagnies, les maisonnettes des mineurs et les villas en briques rouges des ingénieurs ont acquis une patine attrayante qui invite à la promenade d'une fosse à l'autre. Reconvertis en mairie à Liévin et en université à Lens, les imposants palais qui hébergeaient, jadis, les bureaux des sociétés minières illustrent, eux, l'opulence des barons du charbon.

Dans ce paysage chargé d'histoire, le Louvre, érigé sur un ancien carreau de mine, signe enfin l'entrée de l'agglomération dans le XXI^e siècle. Mais cette intrusion symbolique se fait dans la discrétion. De la cime des terrils, le musée se laisse à peine deviner : cinq rectangles et carrés de plain-pied aplatis sur le tapis vert d'un parc, et puis c'est tout. De près, un mur de métal se fond dans le ciel qu'il reflète, tandis que les parois de verre des bâtiments s'effacent pour laisser passer la lumière.

Ces structures sans tape-à-l'œil sont aux antipodes du «geste architectural» flamboyant qu'incarne le musée Guggenheim de Bilbao. Contrairement à ce dernier, Le Louvre-Lens n'est pas assez spectaculaire pour rameuter les foules à lui seul. Sauf, peut-être, les Japonais, curieux de voir ce que leurs compatriotes, par ailleurs titulaires du prix Pritzker, l'équivalent du Nobel en architecture, ont construit en France. «Avant même l'inauguration, on en croissait qui venaient jeter un coup d'œil au chantier», s'étonne encore Sylvain Robert, le maire de la cité. Mais l'afflux de touristes nippons ne suffit pas à expliquer le chiffre de 900 000 visiteurs venus au Louvre-Lens en 2013 (700 000 étaient prévus initialement). Ce résultat a propulsé l'éta-

blissement en tête des 43 grands musées du Nord-Pas-de-Calais. En vitesse de croisière, il table sur 500 000 entrées par an, une performance suffisante pour conserver son rang. «Nous devons ce succès au prestige du nom, à une presse quasi unanime et au travail mené auprès de la population locale pour qu'elle s'approprie ce musée, se félicite son directeur, Xavier Dectot. On a même fait du porte-à-porte dans les cités alentour pour inciter les gens à y venir. Résultat, entre un quart et un tiers des habitants âgés de plus de 15 ans l'ont visité, ce qui est exceptionnel pour une ville de cette taille.»

Pour les jeunes, un spectacle de hip-hop, suivi d'une découverte gratuite

Encore fallait-il éviter que ce premier contact ne génère de la frustration, faute de comprendre la culture classique qu'incarne le Louvre. Aussi, ce dernier multiplie-t-il les initiatives visant à donner au grand public l'envie d'y retourner. Une quinzaine de médiateurs sont déployés en permanence dans les salles pour expliquer les œuvres. Les plaquettes de présentation mentionnent les dates en chiffres et non en caractères romains, que bien des visiteurs peinent à déchiffrer. L'accès à la Galerie du Temps, dédiée aux collections semi-permanentes, demeure non payant. Enfin, des événements sont organisés pour les jeunes de la ville.

En avril 2013, ceux-ci ont pu assister à un spectacle de hip-hop dans le hall d'accueil, suivi d'une visite gratuite du lieu. «Beaucoup d'entre eux n'étaient jamais venus dans un musée, explique Juliette Guépratte, chef de service des publics. Nous montrons ainsi que le Louvre s'ouvre à tout le monde.» Il lui reste à conquérir les 70 % de Lensois qui n'y ont pas encore mis les pieds. Dans les bistrotts du cru, on constate facilement que la partie est loin d'être gagnée. En témoignent Rudy, Christophe, Greg, Kevin, Sylvie ou David, rencontrés alors qu'ils buvaient des bières pour fêter le vendredi soir. Ouvriers dans le BTP ou la grande distribution, auxiliaire de vie ou chômeur, tous ont leurs raisons pour bouder ●●●



Les œuvres phares

«LE ROI IXION TROMPÉ PAR JUNON» (VERS 1615)

Exécuté par le maître flamand Rubens, ce tableau est une allégorie sur l'illusion d'un amour purement sensuel. À gauche figurent le roi des Lapithes et la fausse Junon, créée par son époux Jupiter pour punir le séducteur. À droite, la vraie Junon et son animal emblématique, le paon.



Les œuvres phares

«LA MADELEINE À LA VEILLEUSE» (1642-1644)

Cette toile fameuse de Georges de La Tour voisine avec une sculpture espagnole de «Saint François mort», datant du XVII^e siècle. La majorité des œuvres du Louvre-Lens y sont exposées pour une durée de cinq ans. Mais un cinquième de la collection est renouvelé chaque année.



Photos : Frédéric Astier/Divergence (3)

Cette statue sculptée vers 1400 avant Jésus-Christ représente Sekhmet, la déesse égyptienne à tête de lion qui règne sur les forces du mal. Elle se trouvait dans le temple de Karnak où elle faisait l'objet de sacrifices.

LE LOUVRE ET LA RÉNOVATION URBAINE AURAIENT DÉJÀ CRÉÉ 400 NOUVEAUX EMPLOIS

●●● la nouvelle institution, bien qu'habitant à proximité. «Il y a trop de gens huppés, bien sapés», lâche un fils de mineur qui craint manifestement qu'on le regarde de haut. Même indifférence, voire désapprobation, d'un bar à l'autre : «J'aurais préféré une usine, ça nous aurait apporté plus de travail», «C'est un truc pour les Parisiens», «un cinéma, ça aurait été mieux, il n'y en a même pas ici, il faut aller à Liévin»... Les patrons des établissements dédiés à cette clientèle locale partagent son état d'esprit. Celui du Pot Tabac, pourtant situé près de l'entrée du Louvre, estime ainsi que son chiffre d'affaires n'en a pas bénéficié. Il est vrai que le décor tristounet du bar ne saurait en faire un piège à touristes...

En face, dans le camp des enthousiastes, on trouve d'abord les visiteurs du musée, rarement déçus. De mauvaises langues insinuaient que le Louvre-Lens allait hériter des «rebut» qui encombrèrent les réserves parisiennes. Il n'en a rien

été : couvrant quelque 5 400 ans d'histoire jusqu'au XIX^e siècle, la Galerie du Temps montre des œuvres célèbres qui «parlent» à tout un chacun pour avoir illustré les manuels scolaires depuis des générations. Après «La Liberté guidant le peuple» de Delacroix, depuis repartie à Paris, les visiteurs peuvent ainsi admirer, par exemple, «La Vierge et l'Enfant» de Botticelli. Au total, 205 peintures et sculptures sont présentées pour cinq ans, dont un peu moins de 20 % sont renouvelées chaque année.

Autre gage de qualité : l'exposition temporaire sur les Etrusques, visible jusqu'au 10 mars 2014, a été réclamée par l'Italie, berceau de cette civilisation. Séduit par tout ce qu'offre le nouveau Louvre, Fabien, un jeune diplômé d'une école de commerce, a fait le déplacement de Lille. «C'est vrai que ça change l'image qu'on a de Lens, qui se limitait jusque-là au foot et à des caricatures de Ch'tis», convient-il. Du coup, les Lillois ne s'y rendaient jamais, sauf pour raisons professionnelles ou les soirs de match pour entonner, face aux gradins adverses, la méchante ritournelle : «J'suis chômeur, je fume, je bois, je suis supporter lensois !»

Avec le musée, la capitale du pays minier commence à se défaire de ces clichés. Un changement qui redonne de la fierté aux Lensois et de la confiance aux entrepreneurs. En mars 2013, Gilles Karar, un ancien cadre passé par la Fnac et Virgin, a ouvert une maison d'hôtes de charme, Le 33, qui connaît un démarrage prometteur. «Sans le Louvre, je n'aurais pas pu me lancer, avoue-t-il. Plus de 70 % de mes clients viennent pour lui.» L'offre

d'hébergement va s'élargir vers le haut de gamme : en 2016-2017 sortiront de terre un trois et un quatre étoiles, censés retenir des visiteurs qui, aujourd'hui, repartent le soir dormir à Arras ou à Lille.

Dans la restauration, le mouvement est aussi bien amorcé. Installé dans le parc entourant le musée, L'Atelier de Marc Meurin, un chef lensois doublement étoilé, ne désemplit pas le midi. Tandis que de la coursive des Jardins d'Arcadie, un établissement ouvert pour accueillir des groupes, le patron Bruno Rosik contemple l'arrivée de sa première cohorte de Japonais. Et d'estimer que les restaurateurs de la ville doivent au Louvre «de 20 à 30 % de clients en plus».

Parmi les projets à venir figurent une ligne de tramway et une coulée verte

Le Conseil régional avance qu'en tout, la fréquentation du musée et les projets immobiliers qui en découlent ont déjà créé, directement ou indirectement, plus de 400 emplois, 300 autres étant attendus d'ici à 2017. Outre le Louvre et le tourisme minier, l'agglomération mise sur les visiteurs qui viendront commémorer le centenaire de la Grande Guerre, en 2014. Mais ces nouveaux emplois ont tout juste compensé les destructions consécutives à la situation de l'économie en France. Le taux de chômage est ici élevé (16 %), et le Louvre est loin de profiter à tout le monde. «On vient de plus en plus ici pour manger et dormir, mais pas pour faire son shopping, reconnaît Bruno Rosik, par ailleurs président de l'association des commerçants lensois. Les autres secteurs n'en retirent pas grand-chose.»

Visible jusqu'au 10 mars, l'exposition temporaire sur les Etrusques a été unanimement saluée, au point que les Italiens l'ont réclamée. Après le Louvre-Lens, elle gagnera ainsi le Palazzo delle Esposizioni de Rome.

Pour amplifier les retombées du Louvre, les autorités locales et régionales encouragent le développement de formations dans le tourisme, la muséographie, la création numérique à dominante culturelle, les métiers d'art et du patrimoine. Des choix cohérents avec le musée, confortés par le prochain transfert à Lens des énormes réserves parisiennes (220 000 œuvres), ce qui devrait favoriser encore l'emploi. La rénovation urbaine va aussi bon train. Deux grands noms de l'architecture et du paysage, Christian de Portzamparc et Michel Desvigne, ont reconstruit l'ancien «cavalier», la voie ferrée qui acheminait le charbon de la mine, en un parcours cycliste et piétonnier reliant la gare au Louvre. La mutation se poursuit entre ces sites : le Parvis des Arts, près du musée, accueillera dans deux ans bureaux, commerces et logements. Ainsi que l'hôtel quatre étoiles, couplé à un casino, tous deux reliés au stade Bollaert, rénové pour accueillir des matchs de l'Euro 2016. D'ici là, d'autres projets devraient aboutir : une ligne de tramway entre Lens et Liévin, l'aménagement de trois nouveaux quartiers et d'une coulée verte sur de vastes emprises ferroviaires.

Pour autant, la ville n'est pas tirée d'affaire. Passé l'effet de curiosité, la fréquentation du musée risque de se tasser. Et si l'essentiel de ses coûts de construction et de fonctionnement incombe à d'autres administrations (Etat, région, département...), les Lensois supportent le programme de rénovation urbaine lié au Louvre. Celui-ci a contribué, depuis 2008, à doubler la dette par habitant, qui atteignait 1 148 euros en 2012. «Notre potentiel fiscal est limité, justifie le maire Sylvain Robert. 60 % de la population ne paie pas d'impôts locaux. Nous devons donc emprunter pour avancer.»

En investissant dans le cadre de vie et pour son avenir, la cité espère attirer plus d'entreprises et de touristes. Ces derniers pourraient même se voir proposer des visites «en immersion» : séjour dans des maisons restaurées de mineurs, atelier de cuisine au maroilles, ou billet combiné Louvre-RC Lens. Au printemps prochain, ils pourront ainsi explorer le musée, puis assister le soir même à un match dans le «kop», les tribunes réservées aux supporters, où l'ambiance est la plus chaude. Dans le stade Bollaert, une bâche barrée de la mention «Le Louvre en rouge et or» signe déjà ce mariage entre fous de culture et culture du foot. Les mines appartenant à l'histoire, Lens ne pouvait se contenter du ballon rond pour aller de l'avant. Avec le Louvre, elle joue désormais de la tête et des jambes pour s'imposer dans la compétition inter-villes. Reste à savoir si le logo du Louvre rejoindra sur le maillot du club le casque et le piolet du mineur... ■

FRÉDÉRIC BRILLET

Pour préparer sa visite du musée : www.louvre-lens.fr.
Voir aussi nos informations sur la région dans le guide pratique.

Sinistrée après la fermeture des mines, la cité lensoise aligne encore ses corons au pied des terrils. Mais vus du ciel, les toits d'un blanc éclatant de «son» Louvre semblent lui adresser un message d'espoir.



© Sanaa K. Sejima & R. Mishizawa - Imrey Culbert/Celia Imrey & Tim Culbert - Mosaich Paysagiste / Catherine Mosaich - Photo Iwan Baan



© Musée du Louvre-Lens/DR